Anthologie des boîtes à livres

Volume 3



Club Samizdat

Club Samizdat…

Hommage aux livres dissidents et clandestins de l'ex-URSS, cette collection propose souvent ses ouvrages en mode nomade, par une diffusion dans les boîtes à livres.

Le jeu est simple : vous prenez ce livre en indiquant *sur la fiche en fin d'ouvrage* la localisation de la boîte et, après lecture, vous le déposez dans une autre boîte, pour de futures lectrices et lecteurs.

Vous pouvez aussi faire part à l'éditeur de votre sentiment de lecture, par mail :

edi.deleatur@gmail.com

Bonne lecture !



Ce livre est en copyleft.
L'éditeur autorise
sa diffusion libre et gratuite.

© Samizdat, 2026.

Collectif

Anthologie des boîtes à livres

Volume 3

Club Samizdat

Avant-dire

Cette collection ayant pour vocation de diffuser une littérature singulière hors des sentiers battus de la culture médias-compatible, il m'a paru intéressant de présenter la diversité offerte par ce nouveau support de lecture – les boîtes à livres – par des morceaux choisis des ouvrages qui y sont déposés.

Les contributeurs de cette troisième anthologie ont respecté un cahier des charges assez souple : ne s'interdire aucun genre, effectuer des sondages à l'aveugle pour sélectionner un court extrait, signaler l'emplacement de la boîte à livres contributrice… et remettre le livre dans une autre boîte !

Petite nouveauté : quand la couverture de l'ouvrage est exquise*, nous la joignons au texte.*

Pierre Laurendeau

Sommaire

Avant-dire 5

Paul Bourget, *Le Sens de la Mort,*
Bibliothèque Plon, Paris, 1915 9

Pierre Mac Orlan, *Le Tueur numéro deux,*
Éditions de Flore, Paris, 1935 11

Nathalie Jalowezak, « Samori Le Gwenn »,
in Ridicule, sné, Lille, 2004..... 13

Oswalt Kolle, *Le Guide de l'amour moderne,*
Cercle européen du livre, Paris, 1970..... 15

Der Baumeister des Brandenburger Tores..... 17

Le maître d'œuvre
de la porte de Brandebourg..... 19

Molière, *Le Malade imaginaire,* Acte II,
scène 6, Classiques Larousse, 1990 21

Raphaël Majan, *Noël au commissariat,*
P.O.L., 2010..... 23

Maria-Antonietta Macciocchi, *De la Chine,*
Points Seuil, 1974..... 25

Karina Sainz Borgo, *La Fille de l'Espagnole,*
Folio, 2021 27

Michel Houellebecq, *Soumission,*
Flammarion, 2015..... 29

Dr J.P. Guyonnaud, *Méthodes faciles d'auto-hypnose,* J. Grancher éd., 1989 31

Brigitte Giraud, *Jour de courage,* J'ai Lu, 2020 33

Jean-Michel Guenassia, *De l'influence de David Bowie sur la destinée des jeunes filles,* Albin Michel, 2017 35

Mark Banon, *Panique aux Jeux olympiques,* Presses internationales, sd 37

Trevanian, *La Sanction,* Laffont, 1975 39

Anna Gavalda, *Ensemble, c'est tout,* J'ai lu, 2005 41

Henri Troyat, *La Rencontre,* Plon, 1968 43

Serge Laforest, *Périmètre interdit,* Fleuve noir, 1958 45

Ake Edwardson, *Voile de pierre,* 10/18, 2006 47

Bernard Clavel, *L'Espagnol,* J'ai lu, 1975 49

Robyn Sisman, *Cul et Chemise,* France Loisirs, 2001 51

Cavanna, *Les Russkoffs,* Le Livre de Poche, 1979 53

Arturo Pérez-Reverte, *La patience du franc-tireur,* Points, 2015 55

Fernand Pouillon,
Les Pierres sauvages, Points, 2008 57
Patricia MacDonald,
Sans retour, Le Livre de Poche, 1990 59
Catalogue du Club Samizdat 62
Parcours du livre voyageur 66

Paul Bourget, *Le Sens de la Mort*,
Bibliothèque Plon, Paris, 1915

Boîte à livres de la Grande-Côte, Lyon, le 4 septembre 2025.



Mon devoir ne faisait pas doute : l'opéré d'abord. Tandis que deux infirmiers emmenaient le chirurgien vaincu, en le soutenant, j'essayais, moi, d'arrêter l'hémorragie. Mais ensuite ? Devais-je refermer la plaie, alors que j'avais dans l'oreille la phrase redoutable : « C'est peut-être une question d'heures ? » Allais-je continuer l'opération, dans l'inconnu, et m'en rapporter exclusivement au diagnostic indiqué par Ortègue ? Je me rangeai à ce second parti, comme suggestionné par ce génie dont je venais pourtant de constater l'éclipse. Je cédais surtout au besoin de lui procurer le seul soulagement qu'il pût recevoir, dans la détresse où sa défaillance le plongerait. Sa première parole, quand nous nous reverrions, serait pour me demander : « Et Dufour ? » Quel réconfort si je pouvais lui répondre : « J'ai la balle. »

Pierre Mac Orlan, *Le Tueur numéro deux*, Éditions de Flore, Paris, 1935

Boîte à livres, rue d'Ivry, Lyon, le 10 juillet 2025.



– C'est peut-être un rat crevé, insinua Miele Vermeulen, qui semblait ému par la confusion de la première femme de chambre dont le visage s'empourprait.

– Un rat crevé, andouille ! Quelle idée ! Pourquoi pas une fille coupée en morceaux ? Allons, Solange, ouvrez-moi cette malle. La clef, où est la clef ? Vous l'avez perdue, bon sang de bon sang. Appelez Marius…

[…] Il revint avec une pince, l'introduisit sous la plaque de cuivre chromé et d'un coup sec fit sauter la serrure. Dans l'effort, le couvercle de la malle se souleva un peu et une bouffée de l'effroyable odeur se répandit dans la pièce.

C'était en vérité une odeur innommable à la fois doucereuse et âcre, une odeur caractéristique de mort ou de viande faisandée.

– Ah ! levez le couvercle, fit Marius en s'adressant à Miele… Quant à moi, je ne peux pas. Ça me soulève le cœur.

Il agita la main devant son visage comme une personne qui suffoque et cherche à se donner de l'air.

Nathalie Jalowezak, « Samori Le Gwenn »,
***in Ridicule,* sné, Lille, 2004**

Boîte à livres de la Gendarmerie, L'Argentière-la-Bessée,
le 12 janvier 2026.

Cette hybridation onomastique, Samori la devait à une toquade de ses parents, sortes de Bouvard et Pécuchet bretons qui s'étaient un jour entichés d'histoire africaine. Il devint vite évident que rien dans l'enfant malingre n'évoquait le Napoléon africain, le conquérant d'un empire presque aussi vaste que l'Autriche : l'Almami Samori Touré.

De son illustre devancier, Samori Le Gwenn n'avait ni les traits altiers, ni le regard perçant, ni l'imposante stature. Ses cheveux ficelle dressés en épis, ses grosses lunettes de corne et sa taille d'avorton l'exposèrent dès le plus jeune âge à des quolibets et des sobriquets en tout genre dont le dernier,

Samori-Vache-qui-rit, lui restait attaché. Pour comble de malchance, son père, qui expérimentait alors les vertus roboratives et morales du froid, l'obligeait à porter des culottes courtes quand le bon goût exigeait depuis longtemps le port du pantalon à pattes d'éléphant. Quant à sa mère, femme fantasque qui se croyait certains dons artistiques, elle canalisait pour l'heure sa fureur créatrice dans le style andin, en ponchos boliviens et bonnets péruviens qu'elle tricotait à une cadence infernale.

Samori eût donné ses plus beaux calots pour s'appeler simplement Pierre Dirou et pour n'être vêtu que de « probité candide et de lin blanc », comme le Booz de son livre de poésies. Car l'enfance, grande débusqueuse de dissonances et cruelle aux incongruités, avait désigné Samori-Vache-qui-rit à la vindicte niveleuse des cours de récréation. Lui restaient heureusement les contrées fertiles de la bibliothèque de ses parents qui conservait quelques témoins de bonne facture du temps de leur passion pour les grands empires africains.

Oswalt Kolle, *Le Guide de l'amour moderne*, Cercle européen du livre, Paris, 1970

Boîte à livres, La Roche-de-Rame (05), mars 2026.

Voici tout d'abord la lettre d'une jeune femme qui arriva vierge au mariage, pour laquelle la nuit de noces représentait donc une aventure appréhendée, le premier pas dans un pays inconnu.

« Avant notre mariage, mon mari et moi n'avions échangé que d'innocentes caresses. Nous sommes tous deux catholiques et avions pris la ferme résolution d'attendre jusqu'au mariage. Avant notre union, mon mari avait eu une amie plus âgée que lui, mais durant les deux années qui suivirent notre rencontre, il était resté parfaitement chaste. Cela n'a pas dû lui être facile, mais pendant toute la durée de nos fiançailles il

s'est toujours conduit en gentleman et n'a jamais essayé de me séduire. Vous ne pouvez vous imaginer ma frayeur lorsque, ensuite, le jour de nos noces, nous avons passé pour la première fois la nuit ensemble. Il m'a fallu plusieurs années pour surmonter le choc que m'a causé la brusque transformation d'un homme que je croyais si bien connaître. À peine étions-nous au lit, qu'il s'est jeté sur moi… comme une bête, je ne peux l'appeler autrement. L'acte d'amour fut très douloureux pour moi et, d'une manière générale, horrible. Il n'a d'ailleurs duré que quelques secondes. Quand tout a été fini, mon mari a dit : "Eh bien, voilà !…" comme s'il voulait dire : "Voilà une bonne chose de faite !" Aujourd'hui, je sais que mon mari n'a agi ainsi que parce qu'il manquait d'expérience. Il voulait "accomplir son devoir". Il était incapable de parler de ce sujet avec moi, la honte lui scellait les lèvres. Il nous a fallu un temps très long pour parvenir à l'entente physique. »

Der Baumeister des Brandenburger Tores
***Historiographisches über den Architekten Carl Gotthard Langhans,* Regulus Velin, 1983**

Boîte à livres, place Bellevue, Lyon, juillet 2026.

Das Brandenburger Tor

Mit der Verbesserung der Verkehrsbedingungen für Waren und Personen ging die Perfektionierung der Kontrolle des Verkehrs einher. Besonders im Norden der Stadt war die Überwindung der alten palisadenartigen Stadtbefestigung nicht sehr schwiering So liess der König zwischen dem Unterbaum, der Zollschranke im Unterlauf der Spree, bis zum Prenzlauer Tor eine massive Mauer errichten. Und die Tore sollten nicht allein sicherer sein, sondern auch imposanter wirken. Nach Westen zum Tiergarten hin sollte

das Brandenburger Tor «in Ansehung seiner Lage mehr Ansehen erhalten». Die Akademie der Kùnste hatte zu einem Wettbewerb für einen Neubau eingeladen; jedenfalls stellte Langhans in einer Ausstellung der Akademie im September 1789 ein Modell für das neue Tor vor. Im Erläuterungsbericht führte er aus:

«Die Lage des Brandenburger Thores … ist in ihrer Art ohnstreitig die schönste von der gantzen Welt, um hiervon gehöring Vortheil zu ziehen, und dem Thore so viel Oefnung zu geben, als möglich ist, habe ich bey dem Bau des Neuen Thores, das Stadt-Thor von Athen zum Modelle genommen, so, wie solches von le Roy und Stuart et Revett nach denen, noch gegenwärtig in Griechen-Land befindlichen Ruinen, umständlich beschrieben wird. […]»

Le maître d'œuvre de la porte de Brandebourg

***Notes historiographiques sur l'architecte Carl Gotthard Langhans,* Regulus Velin, 1983**

La porte de Brandebourg

L'amélioration de la circulation des marchandises et des personnes allait de pair avec le perfectionnement du contrôle du trafic. Au nord de la ville notamment, franchir les anciennes fortifications palissadiques ne présentait pas de difficultés majeures. Le roi fit donc construire un mur imposant entre l'Unterbaum, poste de douane situé en aval de la Spree, et la porte de Prenzlauer. Ces portes devaient non seulement renforcer la sécurité, mais aussi asseoir sa majesté. À l'ouest, en direction du Tiergarten, la porte de Brandebourg devait « gagner en prestige grâce à sa situation ». L'Académie des Beaux-Arts avait lancé un concours pour la conception d'un nouveau bâtiment. Quoi qu'il en soit, Langhans présenta une maquette de

la nouvelle porte lors d'une exposition de l'Académie en septembre 1789. Dans son rapport explicatif, il déclara :

« L'emplacement de la porte de Brandebourg… est incontestablement le plus beau du monde. Afin d'en tirer pleinement parti et de donner à la porte une ouverture maximale, je me suis inspiré de la porte de la ville d'Athènes pour la construction de la Nouvelle Porte, telle qu'elle est décrite en détail par Le Roy et Stuart & Revett d'après les ruines encore visibles en Grèce. […] »

(Adaptation de l'éditeur.)

Molière, *Le Malade imaginaire*, Acte II, scène 6, Classiques Larousse, 1990

Boîte à livres, place Colbert, Lyon, juillet 2026.

Béline. – Je vous trouve aujourd'hui bien raisonnante, et je voudrais bien savoir ce que vous voulez dire par là.

Angélique. – Moi, Madame, que voudrais-je dire que ce que je dis ?

Béline. – Vous êtes si sotte, ma mie, qu'on ne saurait plus vous souffrir.

Angélique. – Vous voudriez bien, Madame, m'obliger à vous répondre quelque impertinence, mais je vous avertis que vous n'aurez pas cet avantage.

Béline. – Il n'est rien d'égal à votre insolence.

Angélique. – Non, Madame, vous avez beau dire.

Béline. – Et vous avez un ridicule orgueil, une impertinente présomption qui fait hausser les épaules à tout le monde.

Angélique. – Tout cela, Madame, ne servira de rien, je serai sage en dépit de vous ; et, pour vous ôter l'espérance de pouvoir réussir dans ce que vous voulez, je vais m'ôter de votre vue.

Argan. – Écoute, il n'y a point de milieu à cela. Choisis d'épouser dans quatre jours ou Monsieur ou un couvent. *(À Béline.)* Ne vous mettez pas en peine, je la rangerai bien.

Béline. – Je suis fâchée de vous quitter, mon fils ; mais j'ai une affaire en ville dont je ne puis me dispenser. Je reviendrai bientôt.

Argan. – Allez, m'amour, et passez chez votre notaire, afin qu'il expédie ce que vous savez.

Béline. – Adieu, mon petit ami.

Argan. – Adieu, mamie. Voilà une femme qui m'aime… cela n'est pas croyable.

Monsieur Diafoirus. – Nous allons, Monsieur, prendre congé de vous.

Raphaël Majan,
***Noël au commissariat,* P.O.L., 2010**

Boîte à livres du Ponteil, Champcella (05), août 2026.

– Anne, retire tes doigts de ce nez, dit Martine.

La gamine, que Wallance a reposée par terre, a fini par se soumettre à l'injonction de ne plus fouiller la bouche du cadavre mais c'est pour mieux s'intéresser à ses narines que le commissaire, on s'en souvient, avait été contraint de boucher avec le foie gras qui lui restait et qui lui a par la suite si cruellement fait défaut pour ses toasts, dont il a encore un et demi dans sa poche de père Noël. Elle obéit à sa mère, mais en mettant ses doigts dans sa bouche, ce que même Wallance, avec tout son amour paternel, ne trouve guère séduisant.

– Mais bien sûr, dit Cassandra Bloucastel. Si j'avais voulu tuer un mangeur de foie gras, c'est l'hippopotame que j'aurais choisi. C'est vous que j'aurais assassiné si j'avais voulu assassiner quelqu'un sur cette planète, ajoute-t-elle, soudain folle de rage, en s'adressant directement à Wallance, comme si elle ne comprenait que maintenant ce à quoi elle est malheureusement en train d'échapper. Vous, je vous tuerais de bon cœur : vous êtes tellement laid, vous êtes tellement gros, vous êtes tellement bête, vous êtes une honte pour l'humanité et vous dévorez l'espace vital des oies et des canards. Je ne vous connais pas mais déjà je vous déteste.

– Voici qui est envoyé, dit Mme Wallance.

– On ne peut pas reprocher à mademoiselle de ne pas dire ce qu'elle pense, dit Fagis. Si elle n'avoue rien de plus, c'est qu'elle n'a rien de plus à avouer.

Maria-Antonietta Macciocchi,
***De la Chine,* Points Seuil, 1974**

Boîte à livres du Ponteil, Champcella (05), septembre 2026.

Durant la révolution culturelle – et en particulier depuis 1967 – ils ont remué deux millions de mètres cubes de terre, soit autant qu'au cours des seize années précédentes.

– De cette façon, dit le camarade Lyng, nous avons transformé la physionomie de la commune populaire, et notre terre est devenue celle de la bonne récolte, même dans les périodes de sécheresse et d'inondation. Durant ces mêmes années, nous nous sommes attaqués à la montagne pour y tailler 14 000 mous de terrasses, et nous avons transformé les marécages en rizières pour un total de 60 000 mous. Ce faisant, nous ne luttons pas seulement contre la nature,

mais aussi contre les ennemis de classe. L'ancien propriétaire foncier – c'est ainsi que nous appelons ceux qui gardent la vieille mentalité, même quand ils n'ont plus la terre – nous disait : « Vous transformerez la terre montagneuse en rizière quand le soleil se lèvera à l'Occident. » Il voulait dire que c'était impossible. Nous avons arraché la terre à la montagne pendant l'hiver ; en été nous n'avions pas le temps. Elle était dure comme le marbre, à tel point qu'il fallait utiliser la pioche. Nous avions les mains et les pieds en sang, mais le mot d'ordre de Mao – « Chaque commune est un champ de bataille » – suffisait à nous encourager. Si nous avions de petites blessures, nous nous soignions tout seuls. Si nous avions des blessures plus graves, nous ne pensions pas à la douleur.

Karina Sainz Borgo,
***La Fille de l'Espagnole,* Folio, 2021**

Boîte à dons de L'Argentière-la-Bessée (05), septembre 2026.

Je ne savais pas où j'étais, jusqu'à ce que j'atteigne la porte de l'immeuble. J'ai mis la clef dans la serrure, non sans mal. Santiago portait encore cette cagoule avec laquelle les Fils de la Révolution se couvraient le visage ; il n'était donc pas facile de discerner si nous étions en train de prendre quelqu'un en chasse ou de prendre la fuite. La menace qu'inspirait ce



Étiquette collée
sur la couverture du livre.

bout de tissu nous rendait invisibles face à certains, et vulnérables face à d'autres. Il y avait quelques mois encore, les tenues associées au Gouvernement auraient constitué une mise en garde suffisante pour nous laisser le champ libre avec la garantie que personne n'oserait s'approcher. Mais les choses avaient changé. Personne n'hésitait à tendre des embûches à un membre du régime et à le lyncher avec l'aide d'une bonne âme qui désirait contribuer à lui donner une leçon. Santiago, un bourreau sans armes, était une victime facile pour quiconque souhaiterait rendre la dose de haine que le Commandant nous avait léguée. Nous avons fini par entrer dans l'appartement. Santiago a retiré sa cagoule et a regardé en silence les meubles et les murs. Le voir ainsi, le visage émacié et les yeux hagards, m'a inspiré plus de peine que de peur. Il tournait en rond, désorienté. Il parcourait le salon en désordre. Il parlait de façon entrecoupée. S'il m'avait frappée, c'était pour me sauver la peau, disait-il.

Michel Houellebecq,
***Soumission,* Flammarion, 2015**

Boîte à livres, place Sathonay, Lyon, septembre 2026.

Vers deux heures du matin tout semblait s'être calmé, et je trouvai facilement un taxi. Je félicitai Lempereur sur la qualité de son alcool de poire – nous avions pratiquement terminé la bouteille. Bien entendu cela faisait comme tout le monde des années, voire des dizaines d'années, que j'entendais parler de ces thèmes. L'expression « Après moi le déluge » est tantôt attribuée à Louis XV, tantôt à sa maîtresse Madame de Pompadour. Elle résumait assez bien mon état d'esprit, mais c'était la première fois qu'une idée inquiétante me traversait : le déluge, en fin de compte, pourrait bien se produire avant mon propre trépas. Je ne m'attendais évidemment pas à avoir une fin de vie heureuse,

il n'y avait aucune raison que je sois épargné par le deuil, l'infirmité et la souffrance ; mais je pouvais jusqu'alors espérer quitter ce monde sans violence exagérée.

Était-il trop alarmiste ? Je ne le croyais malheureusement pas ; ce garçon m'avait laissé une grande impression de sérieux. Le lendemain matin je fis une recherche sur Rutube, mais il n'y avait rien concernant la place de Clichy. Je tombai juste sur une vidéo assez effrayante, bien qu'elle ne comporte aucun élément violent : une quinzaine de types entièrement vêtus de noir, masqués, cagoules, armés de mitraillettes, s'étaient déployés suivant une formation en V et avançaient lentement au milieu d'un décor urbain qui évoquait la dalle d'Argenteuil. Ce n'était certainement pas une vidéo prise avec un téléphone portable : le piqué était excellent, et on avait rajouté un effet de ralenti.

Dr J.P. Guyonnaud, *Méthodes faciles d'auto-hypnose,* J. Grancher éd., 1989

Boîte à livres de la Grande-Côte, Lyon, septembre 2026.

La « longue marche »

Si nous prenons en considération les procédés utilisés encore de nos jours au sein des ethnies primitives, surtout en Afrique, en Océanie et en Amérique du Sud, cela nous conduit à supposer l'exploitation du magnétisme humain et de l'hypnose déjà dans les temps préhistoriques. Pour soigner maladies et blessures, pour alléger les souffrances qui accompagnent l'accouchement, pour rendre intrépides les guerriers et les chasseurs ou encore pour inculquer la conviction de la disparition d'un « maléfice », les sorciers (chamans, mages…) ne font-ils pas appel à l'attouchement et au pouvoir du verbe, à l'incantation ?…

Quoi qu'il en soit, le témoignage le plus ancien sur l'usage exclusivement curatif d'une telle ressource nous vient d'un document conservé au British Museum, le fameux papyrus découvert par l'égyptologue Ebers. Ce manuscrit révèle que, sous le règne des pharaons, pour guérir ou pour chasser la douleur, comptait parmi les méthodes employées celle qui préconisait l'imposition des mains et la suggestion verbale.

Brigitte Giraud, *Jour de courage,* J'ai Lu, 2020

Boîte à livres, place Bellevue, Lyon, septembre 2026.

Livio, qui s'était imaginé que le temps était sans doute venu qu'ils partagent leur première bière, ce soir-là dans le salon, devant ce match, cela aurait pu être le moment où ils auraient scellé leur complicité.

C'est ce qui se joua dans la tête de Livio, debout sur l'estrade, après l'attaque d'Arthur, et sa phrase qui sonnait comme une excuse, c'était cet épisode avec le père dont il était si peu fier, ce fiasco qui lui revint. La façon dont le match avait bien démarré, le but mis par l'Italie à la dix-septième minute, ce qui avait déclenché chez le père une furie positive, lui avait fait lever les bras et les jambes dans la même seconde et pousser un cri quasiment sexuel, que Livio avait tenté de singer

en couinant faiblement avec une allégresse presque sincère. La façon dont Livio s'était enhardi à déclarer que c'était la grande classe, cette équipe, alors que le père ne l'écoutait pas, ne mesurait pas ses efforts pour se rapprocher de lui, déjà pris par l'action qui suivait, déjà agacé par le jeu mené tambour battant par l'équipe adverse et la façon dont l'arbitre semblait favoriser l'Allemagne. Le père n'entendait pas Livio mais demeurait aimanté cette fois par le coup franc sifflé en faveur des Italiens, tiré complètement à côté, après un jeu devenu faible et opaque, qui fit dire au père qu'il n'avait jamais vu de pareilles chèvres, puis les chèvres devinrent des gonzesses. et enfin des pédales. Qui avait foutu dans l'équipe des pédales pareilles ?

Jean-Michel Guenassia, *De l'influence de David Bowie sur la destinée des jeunes filles,* Albin Michel, 2017

Boîte à livres, Montmorillon (86), octobre 2026.

– Votre mère a fait un infarctus massif, c'est rare à son âge, mais cela arrive de plus en plus souvent. Il y a une atteinte assez sérieuse de la coronaire. On lui a administré des médicaments pour rétablir le rythme cardiaque et faire remonter la tension artérielle ; ses artères sont quasiment obstruées, on va l'opérer demain matin.

– Mais vous allez la sauver ?

– Elle est dans une phase délicate, où le pire peut arriver, elle a passé le premier choc, elle est jeune, elle réagit bien au traitement, je ne peux pas en dire plus.

Je suis dans la chambre, avec Léna, quand Stella me rappelle. Elle est gare du Nord, il n'y a plus de départs pour Boulogne à cette heure-ci. Je lui rapporte ce que la toubib m'a expliqué. Elle me rejoindra par le premier train du matin. Je m'assois à côté de Léna, je lui prends à nouveau la main. Je trouve qu'elle est moins froide, que son visage est moins blanc, mais c'est sans doute une illusion. La nuit est tombée, j'ai un peu faim mais je n'ai pas envie de quitter Léna.

On va rester tous les deux.

Je n'arrive pas à réaliser que son cœur risque de ne pas résister, que c'est peut-être la dernière fois qu'on est ensemble, c'est une pensée impossible, je me répète qu'elle va s'en sortir, mais cette putain d'idée de mort revient cogner comme un métronome. Jamais je ne me suis senti aussi inutile.

Mark Banon, *Panique aux Jeux olympiques,* Presses internationales, sd

Boîte à livres, Parthenay (79), octobre 2026.



Thibault avait eu beaucoup de chance car un des membres de l'équipe olympique de natation canadienne était tombé malade et avait été rapatrié. On lui affecta donc, en dépit de son arrivée tardive, une pièce de dimensions moyennes, meublée à l'occidentale. Il disposait également de l'utilisation du téléphone mural, installé à l'entrée du bungalow, de la cuisine « commune » et d'une salle de bains ultra-moderne.

Étant donné que bien des athlètes internationaux n'avaient pu être logés dans un

bungalow et qu'un grand nombre d'entre eux – vingt mille environ – avaient dû se réfugier dans les immeubles de quatre étages hâtivement érigés dans les environs, mais moins bien insonorisés et dotés d'un confort plus réduit, beaucoup firent grise mine en voyant arriver X-22. Pourquoi cet entraîneur arrivait-il si tard ? De qui se moquait-on ? Et d'ailleurs ne disposait-on pas déjà d'un homme très compétent dans la spécialité attribuée à Thibault, la course à pied ? Que pouvait-on faire, d'ailleurs contre les Américains, notamment Jackson qui valait dans le 100 mètres dix secondes un dixième. […] Et puis il y avait les Jazy et autres Bernard qui décrocheraient sûrement les meilleures médailles en laissant les Canadiens loin derrière eux, sauf miracle. Les services secrets d'Ottawa avaient cependant fignolé les choses et, quelques heures après l'arrivée de Thibault le bruit circula : le nouveau venu qui avait été gravement malade avait assisté jusqu'aux derniers moments aux entraînements de l'équipe U.S. à Los Angeles.

Trevanian, *La Sanction,* Robert Laffont, 1975

Boîte à livres, Saint-Lyphard (44), octobre 2026.

Jonathan regardait dans le vide, repassant dans son esprit la liste des morts de l'Eiger.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? » demanda l'Anglaise au télescope. Il l'avait oubliée.

– Pourquoi me regardez-vous comme ça ? » Elle sourit, devinant la raison.

« Je ne vous regardais pas, ma chère enfant. Je regardais à travers vous.

– Que c'est décevant. Je peux m'asseoir là ? » Elle interpréta son silence comme une invitation. « Vous regardez cette montagne avec une telle concentration que je n'ai pas pu m'empêcher de vous remarquer. J'espère bien que vous ne songez pas à l'escalader.

– Oh, non. Jamais plus.

– Vous l'avez déjà escaladée ?

– J'ai essayé.

– C'est terriblement dur ?

– Terriblement.

– J'ai une théorie sur les alpinistes. Au fait je m'appelle Randie… Randie Knickers.

– Jonathan Hemlock. Quelle est votre théorie, Randie ?

– Eh bien… je peux avoir un peu de vin ? Ça va très bien, je vais me servir dans votre verre, si ça ne vous ennuie pas. Donc ma théorie est que les hommes escaladent les montagnes poussés par une sorte de frustration. Je crois que c'est une forme de sublimation d'autres désirs.

– Sexuels, bien entendu. » Randie hocha énergiquement la tête tout en avalant une gorgée de vin. « Oui, probablement. Ce vin est à moitié mousseux, vous ne trouvez pas. »

Il reposa les pieds sur un fauteuil vide et se renversa en arrière pour mieux recevoir le soleil. « Il a le pétillement des vierges suisses, rougissantes mais ravies des attentions que leur prodiguent leurs soupirants ruraux, mais cette bonne humeur n'éclipse pas le mordant sous-jacent du paysan de l'Oberland un peu maussade […]. »

Anna Gavalda,
***Ensemble, c'est tout,* J'ai lu, 2005**

Boîte à livres, Freissinières (05), octobre 2026.

– C'est que quoi ?

– C'est qu'elle m'a pété en mille morceaux, cette conne… Après ça n'a plus jamais été comme avant… J'étais plus dans l'enfance, j'en voulais plus de leurs câlins et de toute cette merde… Parce que le pire qu'elle ait fait, c'était pas tellement de revenir me prendre, le pire, c'est toutes les horreurs qu'elle m'a dit sur ma grand-mère avant de me jeter encore une fois. Comment elle m'a flingué la tête avec ses bobards... Que c'était sa mère qui l'avait forcée à m'abandonner avant de la mettre à la porte. Que elle, elle avait tout fait pour m'emmener avec elle mais qu'ils avaient sorti le fusil et tout ça…

– C'était des conneries ?

– Bien sûr… Mais je le savais pas, moi, à ce moment-là… Je ne comprenais plus rien et puis, peut-être que j'avais envie de la croire aussi ? Peut-être bien que ça m'arrangeait de penser qu'on nous avait séparés de force et que si mon pépé n'avait pas sorti son tromblon, j'aurais eu la même vie que tout le monde et que personne ne m'aurait traité de fils de pute derrière l'église… Ta mère, c'est une putain qu'y disaient et toi, t'es qu'un bâtard. Des mots que je ne comprenais même pas… Pour moi, un bâtard, c'était du pain… Un vrai couillon, je te dis…

– Et après ?

– Après je suis devenu un sale con… J'ai fait tout ce que j'ai pu pour me venger… Pour les faire payer de m'avoir privé d'une maman si gentille…

Henri Troyat, *La Rencontre,* Plon, 1968

Boîte à livres du mont Esprit, Le Croisic (44), octobre 2026.

Bertrand arriva en avance. Six heures moins dix. Elle n'était pas là. Le garçon lui servit un whisky. Il le but d'un trait et s'épongea la figure avec son mouchoir. Toute la journée, il s'était épuisé à résoudre les multiples problèmes que la mobilisation posait dans son entreprise. Remplacement des ouvriers rappelés, prévision de repli pour les stocks de matières premières, demande de délais aux banques, discussions avec son beau-père, conversations téléphoniques interminables avec l'usine de Marseille. À la maison, Brigitte avait un visage héroïque : la guerre était une épreuve envoyée par Dieu. Bertrand commanda encore un whisky et un quart Perrier. Il enviait sa femme de trouver une consolation dans la prière. La radio du bar mâchonnait un air mexicain. Le

patron lisait *Paris-Soir*. Dans la pénombre, des couples rapprochaient leurs visages. Les hommes parlaient de politique et de stratégie à des femmes amoureuses qui ne les comprenaient pas. « Pourvu qu'Élisabeth ne tarde pas trop ! » songea-t-il. Depuis six ou sept ans, il sentait venir la catastrophe. Chaque fois qu'il évoquait un souvenir apparemment heureux, la menace de la guerre y était inscrite en filigrane. « Et maintenant, voilà, ça y est ! » se dit-il en serrant le verre dans son poing. Une rage froide l'envahit à l'idée que ses deux dernières semaines de paix, il les avait consacrées à sa femme. Que d'heures dissipées en politesses, en réunions mondaines, en jeux stupides sur le sable ! Ses enfants n'avaient pas besoin de lui pour s'amuser. Quant à Brigitte, elle lui avait montré, pendant tout son séjour là-bas, une mine revêche. Elle devinait que leur convention touchait à son terme, que son mari restait auprès d'elle par devoir, qu'il souffrait de gâcher avec elle un temps qu'il eût aimé réserver à une autre. Cependant, sûre d'être trompée, elle se cramponnait encore à son rôle d'épouse.

Serge Laforest,
***Périmètre interdit,* Fleuve noir, 1958**

Boîte à livres, Guéret (23), octobre 2026.



Gaunce se rua sur lui mais il était déjà trop tard. Gurney se mit à suffoquer, les yeux hors de la tête, les traits affreusement tordus. Il devint violet puis noir. D'horribles convulsions le saisirent. Il bascula de côté, tomba sur le plancher sur lequel il se tordit. La mort s'emparait de lui à une vitesse vertigineuse. Ses membres se détendirent tandis qu'une langue bleuâtre gonflait entre ses mâchoires crispées. Son

pantalon se mouilla et une odeur de vidange emplit la pièce.

Gaunce souffla la bougie.

Près du canot, Ulla l'attendait en frissonnant. Les bras croisés devant elle, elle se malaxait les biceps.

– Il s'est tué, dit Gaunce.

Elle lui jeta un regard incrédule et froid.

– Vraiment, Paul ?

– Vous pouvez aller voir.

– Je n'y tiens pas, répliqua-t-elle. Comment se fait-il que vous l'ayez laissé faire ?

– Je ne me suis pas méfié. Prétextant une blessure à la langue qui l'empêchait de s'exprimer correctement, il m'avait demandé de quoi écrire.

– Il était prêt à parler ?

– Oui, Ulla. Je l'ai délié mais il avait une capsule de cyanure dans le revers de son veston. Quelques secondes et le tour était joué… Foudroyé, comme s'il s'était assis sur une ligne à haute tension.

Elle baissa le front, accablée.

– Vous ne saurez plus rien, dit-elle.

Ake Edwardson, *Voile de pierre,* 10/18, 2006

Boîte à livres, La Baule (44), octobre 2026.

En revanche, elle n'avait pu deviner la destination de Susanne Marke. En ce moment, elles pénétraient dans le quartier de Fredriksdal et sa côte bien connue. La voiture de Sigge Lindsten n'était pas là. Aneta passa près de Susanne Marke sans s'arrêter et vit celle-ci descendre. Dans le rétroviseur, elle put même la voir se diriger vers la maison sans regarder autour d'elle. Ensuite, la rue tournait et il n'y avait plus dans son champ visuel que des édifices sans intérêt pour elle.

Elle fit demi-tour à un petit croisement, cinq cents mètres plus au nord. Quand elle repassa, la V40 n'était plus là.

– Forsblad ne s'est pas présenté à son travail cet après-midi, lui annonça Hal-

ders quand elle l'appela de la voiture. Et toujours pas de réponse du nid d'amour d'Alvstranden.

– Elle, je l'ai vue il y a dix minutes.

– Tu es devant chez elle ?

– Non, elle s'est rendue chez les Lindsten.

– Merde alors.

– Mais pour une visite de très courte durée.

– Comment le sais-tu ?

Elle lui raconta.

– Tu ne sais toujours pas à quoi ressemble Anette Lindsten, hein ?

– Non, qu'est-ce…, commença-t-elle avant de comprendre ce que voulait dire Halders. Mais tu te mets le doigt dans l'œil.

– Il faut parfois le faire pour bien voir.

– Tu le crois vraiment ? demanda Aneta, qui en fait s'interrogeait plutôt elle-même. Non, elle ne peut pas avoir changé à ce point.

– Le mieux est de s'en assurer, non ?

Elle garda le combiné à la main. Susanne Marke était Anette Lindsten qui était Susanne Marke qui était…

Bernard Clavel, *L'Espagnol,* J'ai lu, 1975

Boîte à livres, Aubusson (23), octobre 2026.

Pablo marcha longtemps sans lever la tête. Il regardait seulement la terre blanche et craquelée du chemin. De temps à autre, un lézard filait dans l'herbe sèche du talus et Pablo sursautait.

Il contourna le village et atteignit bientôt l'endroit où le sentier commence à grimper entre les vignes.

Il monta ainsi jusqu'au troisième tournant. Là, s'arrêtant soudain, il posa un pied sur le talus et regarda la plaine. Le soleil la faisait miroiter. L'horizon restait vague, et les collines n'étaient ni du ciel ni de la terre. Elles étaient un long ruban mobile qui se soulevait de temps à autre comme une grande bête couchée qui cherche son souffle.

Un instant, Pablo pensa aux derniers halètements rauques du patron. Il revit sa main se tordre et s'agripper au drap.

Le soleil écrasait tout. Aucun bruit ne venait de la plaine. Simplement, derrière Pablo, une langue de terre inculte qui séparait le chemin d'une vigne craquait sous le soleil comme un feu qui couve. Des cricris se répondaient, sciant l'air épais à peine respirable.

Pablo s'était arrêté là parce qu'il savait qu'en levant la tête il verrait le fond de la plaine. Il le regardait et rien n'était changé. Il suffisait à présent d'avancer de quelques pas, jusqu'au bout du tournant, ou de monter sur le talus et Pablo découvrirait toute la plaine, du pied, du coteau à l'horizon. Il verrait le village encore caché par la vigne. Il verrait la route aussi. D'abord la route, parce qu'elle était plus loin que le village.

Robyn Sisman,
***Cul et Chemise,* France Loisirs, 2001**

Boîte à livres du Ponteil, Champcella (05), octobre 2026.

Freya frémit.

– Pouah ! Qu'est-ce que c'est ?

– Un piercing. (Candace prit un air satisfait.) C'est une surprise pour Jack.

– Oui… j'imagine que ça en sera une.

– Il a refusé de me voir toute la semaine à cause de ce truc prof/élève. Alors j'ai pensé : pourquoi ne pas saisir l'occasion ? Il faut quelques jours pour que ça désenfle.

– Ça n'a pas été horriblement douloureux ?

Le clou argenté était enchâssé comme un morceau de saindoux dans sa langue violacée. Freya décida de se priver de salami.

– Jack le mérite. En fait, je suis venue ici acheter du café et des trucs pour le petit déjeuner. Vous n'avez jamais rien à manger dans l'appartement.

– Ça va changer ! (Freya désigna le chariot.) En fait, je suis très contente de vous voir, Candace. Je n'ai plus qu'à prendre un peu de fromage et ensuite vous pourrez m'aider à tout transporter.

Candace réagit à sa requête avec un surprenant enthousiasme. Cette fille avait un bon naturel, en fin de compte, même si son ascenseur n'atteignait pas vraiment le dernier étage.

– Comment va Jack ? demanda Candace, tandis que Freya s'inquiétait de la maturité de la Torta di San Gardenzio. Je n'ai pas voulu l'appeler parce que ma langue me faisait parler bizarrement.

Freya fronça les sourcils.

– On ne s'adresse plus la parole.

– Quel dommage. Je vous croyais si bons amis. Jack m'a dit tout de vous – comment vous êtes venue à New York sans argent pour suivre une école d'art tout en faisant ces jobs atroces, comment vous avez découvert cet artiste célèbre, comment vous avez habité tous les deux dans la même pension et alliez toujours au cinéma ensemble.

Cavanna, *Les Russkoffs*, Le Livre de Poche, 1979

Boîte à livres, Angers (49), septembre 2026.

Je n'aurais pas cru que j'aimerais la boxe. Je m'amusais bien à boxer à poings nus, ou à lutter, avec Roger, on se flanquait de sacrées raclées, mais les gants, le ring, les règles, toutes ces complications ne me disaient rien. Et puis, la boxe était réputée sport de brutes et délectation de sadiques. C'est vrai, d'ailleurs : les brutes et les sadiques sont sur les gradins. Pas sur le ring.

Petit-Jean était un artiste. Et un pédagogue. Mine de rien, à l'économie de paroles et d'efforts, il savait fort bien nous prendre, nous guider, nous enseigner à exploiter nos atouts et jusqu'à nos défauts. Nous étions toute une bande, Jean-Jean et son frère Piérine, Manfredi dit Frédo, Charton, Hougron,

Suret, Labat… Petit-Jean fondait beaucoup d'espoirs sur Roger Pavarini, mon inséparable, et sur Maurice Hubert, dit Bouboule, le fils du bistrot de la rue Thiers. Tous deux tiraient les lourds.

La boxe exige un entraînement très dur, très régulier, précédé de sévères séances de musculation, d'assouplissement et de respiration. Cet ascétisme me convenait. Interdit de fumer : je cessai donc, à tout jamais. Quinze jours après mon arrivée à la salle, et alors que je pensais devoir me préparer pendant encore des mois avant les angoisses du premier combat, Petit-Jean m'annonça comme une chose toute naturelle que je faisais partie du voyage du lendemain à Versailles et que je tirais contre un poids moyen. Ça s'appelle « mener au mâle ». J'ai eu beau gueuler, les autres m'apprirent qu'il s'y prenait toujours comme ça et que s'il me menait au mâle c'est qu'il savait que j'étais capable de m'en sortir honorablement.

Arturo Pérez-Reverte,
***La patience du franc-tireur,* Points, 2015**

Boîte à livres, Aubusson (23), octobre 2026.

Ces deux-là étaient des garçons nouvellement arrivés dans les rues, qui n'avaient pas encore beaucoup de peinture sous les ongles. Des vandales de toyeurs, pour employer le parler de la corporation : tagueurs novices répétant leur signature sur le premier endroit venu, sans souci de style, sans respect pour rien ni personne. Prêts à s'imposer en bombant n'importe où, en signant n'importe comment sur les pièces des autres, dans le seul but de se tailler une réputation. Ils cherchaient particulièrement des œuvres d'auteurs consacrés, de rois de la rue ; des graffitis de qualité sur lesquels tracer leur propre logo, le tag, la signature mille fois essayée, d'abord à la maison sur un papier, et maintenant sur toutes les surfaces qui se présentaient sur leur

chemin. Dans leur monde fait de codes, de règles non écrites et de symboles réservés aux initiés, où un vétéran prenait sa retraite tout juste passé vingt ans, bomber sur la signature d'un autre était toujours une déclaration de guerre ; la violation d'un nom, d'un territoire, d'une renommée qui n'étaient pas les leurs. Les duels étaient fréquents, et c'était ce que ces garçons recherchaient. Ils avaient bu du Coca-Cola et dansé le break jusqu'à minuit, et du coup ils se sentaient ambitieux et téméraires. Ils rêvaient de bomber et de brûler de leur signature les murs de la ville, les panneaux des autoroutes. Ils rêvaient de couvrir des surfaces mouvantes traditionnelles comme celles d'un autobus ou d'un train de banlieue. Ils rêvaient de la pièce la plus difficile et la plus enviée de tout graffeur, où qu'il soit dans le monde : le flanc d'un wagon de métro. Ou, à défaut et pour le moment, de toyer le tag d'un des grands : Tito7, Snow, Rafita ou Typhoon, par exemple. Ou même, avec de la chance, pourquoi pas celui de Bleck ou de Glub. Voire de Muelle, leur père à tous.

Fernand Pouillon, *Les Pierres sauvages,* Points, 2008

Boîte à livres du centre, Le Croisic (44), septembre 2026.

J'admets les préférences d'un maître d'œuvre quand, librement et sans servitude pour son client, il peut choisir sa forme, sa technique et sa matière. L'exclusive systématique d'un architecte est signe de faiblesse. La mode est une des formes de la décadence et de la médiocrité. Il est courant que l'artiste qui suit cette détestable pratique, constate de son vivant la sottise de son œuvre. Pour en guérir il emprunte à nouveau le chemin parcouru. Déçu de la mode passée, il croit encore à celle du présent. Il faudrait lui crier : « Ami, ne vous retournez jamais, vivez toujours tels l'âne et sa carotte. » La mode n'est bonne que pour ceux qui la lancent : ainsi, avec du génie, elle deviendra un art véritable et, sans

talent, une farce agréable pour celui qui en profite. La liberté permanente, sans préjuger du choix des matériaux, amène le maître d'œuvre à étudier toutes les techniques : le bois fibreux lui permettra les grandes portées, les fortes saillies, une architecture de corniches et d'avant-corps. La pierre l'obligera aux rigueurs des calculs statiques. La brique le déterminera à orienter ses recherches dans les formes courbes ou les voûtes, conséquences de la légèreté et du module de l'élément de base. Ces adaptations sont sans danger pour la personnalité de l'artiste. S'il choisit toujours la forme qu'il préfère, tous reconnaîtront son œuvre dans les expressions les plus diverses. La force de l'âme, comme une philosophie, dirigera sa main et son œil. La sensibilité n'est pas à la merci des techniques, elle est toujours semblable.

Patricia MacDonald, *Sans retour,* Le Livre de Poche, 1990

Boîte à livres, place Bellevue, Lyon, octobre 2026.

Un punch était servi dans l'ancienne bibliothèque où il n'y avait plus aucun livre depuis longtemps mais qui était la pièce idéale pour installer un bar. En revenant des toilettes, Lillie passa la tête dans l'entrebâillement de la porte qui donnait sur la grande salle. Loretta et Brenda apportaient une dernière touche aux tables rondes qui y avaient été dressées. La cafétéria aurait été moins éloignée de la cuisine, mais pour une telle occasion elles avaient préféré un décor plus grandiose.

– C'est somptueux, dit Lillie à Brenda qui l'embrassait sur la joue. Je me sens un peu coupable de ne pas vous avoir aidées.

– Il ne faut pas. Loretta et moi ne voulons plus t'entendre t'excuser.

Loretta sourit et félicita Lillie de la nomination de Grayson.

– Quant à toi, tu es ravissante, ce soir, ajouta-t-elle.

– Il faut que j'aille les rejoindre, dit Lillie. À tout à l'heure.

Elle revenait vers les salons où la fête battait son plein quand elle aperçut sous l'arche d'une porte une silhouette familière. Vêtu d'un costume, il se tenait très droit comme toujours, et ses cheveux coupés court semblaient avoir été amidonnés.

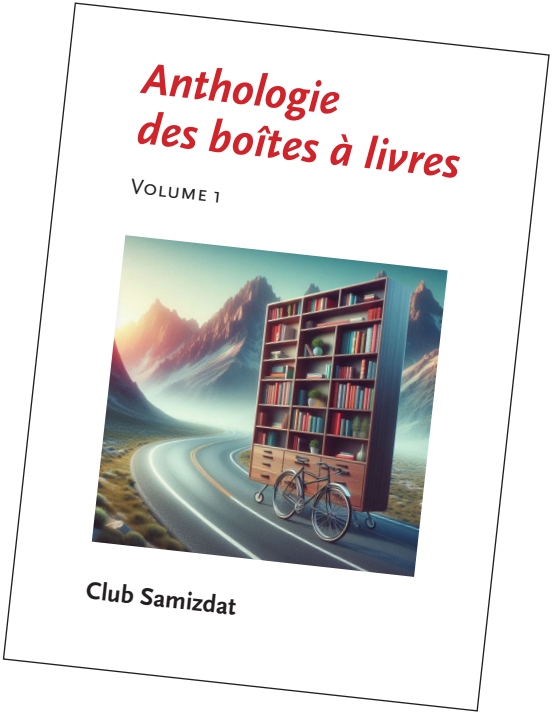
– Royce, appela Lillie sans réfléchir.

Le shérif se retourna et posa sur elle des yeux tristes.

– Bonjour Lillie.

Elle eut presque honte de croiser son regard après tout ce qu'elle avait pensé de son fils. En même temps, elle ne pouvait s'empêcher de se poser les mêmes questions. Était-ce possible ? Savait-il ?

Dans la même collection…



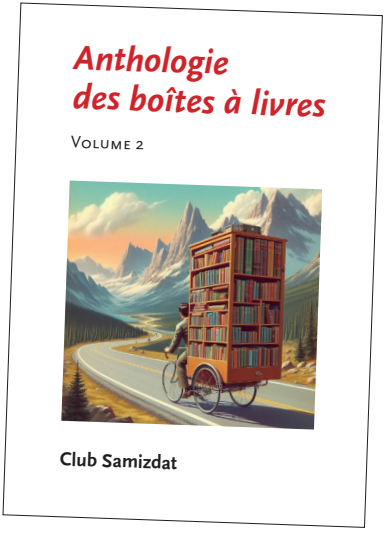
Dans la même collection

1. *Pedro Oro Enla Espalda, Argentine, novembre 2019,* 2020.
2. *Welcome Bienvenüe, Le Clou du spectacle, Rétrospective, Musée des Beaux-Arts de Lyon, été 2019,* 2020.
3. *« Fèque Niouws », la collection complète,* 2020.
4. Le Poète, *Poèmes nuls,* 2020.
5. *Le premier roman en Emojis,* 2020.
6. *À la Une !* (pastiches de premières pages ou couvertures de journaux et revues), 2021.
7. Collectif, *Chiennes de vies !* (biographies imaginaires), 2021.
8. Groupe alpin du Gros-Caillou, *Expédition au K2*, 2021.
9. Pierre Laurendeau, *Le cinéma n'est pas la vie*, 2021.
10. Collectif, *31 vues sur rue*, 2022.
11. Sâr Qizil Geri, *Les Dix Secrets sumériens*, 2022.
12. Pierre Laurendeau, *Qu'il est doux d'écrire une belle histoire d'amour quand la guerre est si proche*, 2022.
13. Collectif, *Yves Ledroit, alpiniste et poète*, 2022.
14. Ramón Alejandro, Armando López Salamó, *146 dessins érotiques (bilingue),* 2022.
15. Moi, *Le Grand Livre de Moi*, 2022.
16. *Actes des Journées Oumonpo (Champcella)*, 2022.
17. *Jean-Jacques Gévaudan, peintre du désir en clair-obscur*, 2022.
18. Yak Rivais, *Con fetti*, 2022.
19. *48 dédicaces modèles*, 2022.
20. Pierre Laurendeau, *La Folie des bords de Loire*, 2022.
21. Collectif, *30 Nouvelles Vues sur rue*, 2022.
22. *L'Ami du Clergé* (extraits), 2023.
23. Yak Rivais, *Maraboud'ficelle,* 2023.
24. Pierre Laurendeau/Éloïse Paul, *La Frontière,* 2023.
25. Comtesse de Ségur, *Un bon petit diable (révisé),* 2023.
26. Pierre Laurendeau, *L'horrible meurtre au petit noir,* 2023.
27. A. Doriac et G. Dujarric, *Discours modèles… (extraits),* 2023.

28. Bingue Gépété et Pierre Laurendeau, *Parapluie, Machine à coudre et Table de dissection,* 2023.
29. Alfred Jarry, *Éléments de 'Pataphysique pour les néophytes*, 2023.
30. Pierre Laurendeau, *Le Passager clandestin, et autres histoires brèves,* 2023.
31. Pierre Laurendeau, *Le droit d'auteur est-il soluble dans la démocratie?* 2023.
32. Pierre Laurendeau, *Moche ou la Quête du Rabot,* 2023.
33. Pierre Charmoz, *La marmotte dans tous ses états,* 2023.
34. Collectif, *33 Nouvelles nouvelles vues sur rue*, 2024.
35. Paul Lafargue, *Le Droit à la paresse*, 2024.
36. Patrick Boutin, *Graines de Chouïa*, 2024.
37. Collectif culturel du Gros-Caillou, *Le Gros-Caillou dans tous ses états*, 2024.
38. Groupe alpin du Gros-Caillou, *Les sports de montagne aux Jeux olympiques*, 2024.
39. Pierre Charmoz, *Les Alpes pittoresques*, 2024.
40. Copilot, *Le Balai et l'Aspirateur (à la manière de Philippe Sollers)*, 2024.
41. Institut scientifique du Gros-Caillou, *La Science illustrée*, 2024.
42. Groupe alpin du Gros-Caillou, *Notes d'exploration dans les monts Znaya*, 2024.
43. P. Charmoz, Copilot, *Sous le ciel vaste et glacé*, 2024.
44. *La Sango de la Marmoto / Le Sang de la Marmotte* (traduit de l'espéranto par Sylvain Erdepoinzé), 2024.
45. Jacques Le Mineur, *Abrégé de désespéranto et autres textes*, 2024.
46. *Abolition de l'esclavage des nègres dans les colonies françaises* 2024.
47. Collectif, *Hommage à F'murrr*, 2024.
48. Waldo / Le Flâneur / Nathalie Ferrand-Stip, *Mosaïques en clin d'œil*, 2024.
49. Collectif, *29 (re)Vues sur Rue*, 2024.
50. Collectif, *Anthologie des boîtes à livres*, 2025.
51. Patrick Boutin, *Pêli-Mêlo*, 2025.

52. Alain Zalmanski, *Dingbats – rébus typographiques*, 2025.
53. Sylvain R:é, *Ze Cure*, 2025.
54. *Purée, Banane et Kalachnikov*, 2025.
55. Pascal Proust, *Catalogue des modèles standards*, 2025.
56. Institut scientifique du Gros-Caillou, *La statistique, c'est élastique*, 2025.
57. Collectif, *Le Désir au féminin*, 2025.
58. Collectif, *Anthologie des boîtes à livres (volume 2)*, 2025.
59. Alain Zalmanski, *Récréations mathématiques*, 2025.
60. Jean-Paul Plantive, *Vers holorimes*, 2025.
61. BoB, *Prototypes voués aux échecs*, 2025.
62. Joël Henry, *Le Laphotex*, 2025.
63. Olivier Joseph, *Pasteur et les Alpes du Sud*, 2025.
64. *Le Carnet noir,* 2025.
65. Christophe Petchanatz, *Fragments de Journal*, 2026.
66. Patrick Boman, *Brève Histoire du* Frederick *et de son équipage*, 2026.
67. Pierre Laurendeau, *Les Aventuriers de Pi*, 2026.
68. Toustes et Celleux, *Petit traité de l'inclusivité·e*, 2026.
69. Sylvain R:é, *La Marmotte se rebiffe !*, 2026.
70. Olivier Joseph, *Le Diable dans la chaudière*, 2026.
71. Pierre Laurendeau, *Un refuge dans les hauteurs*, 2026.
72. Pierre Laurendeau, *Les Poinçons de John Baskerville*, 2026.
73. Zuberto, *Caractérisation physiologique d'une polarisation ortho-biquadratique sur le système phonosympathique du cortex infrasupinal chez le grimpeur soumis à une chute soudaine et imprévisible,* 2026.
74. Yves Letort, *Brimborions et Coquecigrues / 1*, 2026.
75. Pierre Laurendeau, *Contre la littérature*, 2026.
76. Céline Maltère / Jean-Paul Verstraeten, *Les Contes de la Reine et autres saynètes*, 2026.
77. Patrick Boutin, *Abic-Abac*, 2026.
78. Pierre Laurendeau, *Le Jardin prodigieux* (sotie), 2026.

79. Ouiski, *Mémoires (posthumes) d'une emmerdeuse*, 2026.
80. *Le mystère reste en tiers / Une enquête d'Alex Gogo*, 2026.
81. Karel Čapek, *Trois enquêtes du commissaire Bartošek* (trad. Patrick Viret), 2026.
82. Arnaud Le Gouëfflec, *Carnaval*, 2026.
83. Christophe Petchanatz, *Un monde bien fait*, 2026.
84. Collectif, *Capitaine Mnémo*, 2026.
85. Collectif, *Anthologie des boîtes à livres / 3*, 2026.
86. Collectif, *Virelangues et autres casse-langues*, 2026.



Parcours du livre voyageur

Anthologie des boîtes à livres / 3

Merci d'indiquer ici la boîte à livres
(commune, code postal…)
où vous avez emprunté cet ouvrage.

Quand les deux pages seront remplies,
merci de les prendre en photo et de les envoyer à :
edi.deleatur@gmail.com

Achevé d'imprimer
en décembre 2026
pour le compte du « Club Samizdat »,
hébergé par
les Éditions Deleatur
2603 route du Ponteil
05310 Champcella

ISBN 978-2-86807-411-9

Dépôt légal : décembre 2026

https://deleatur.fr

Tirage : 100 exemplaires

Impression UE.